

Françoise Dolto. Une journée particulière

1988-2018, voilà déjà trente ans que Françoise Dolto est morte ! Caroline Eliacheff, pédopsychiatre et psychanalyste, en « profite » pour nous livrer un ouvrage original et passionnant sur cette grande psychanalyste trop oubliée aujourd'hui. En reprenant sous un autre angle le stratagème littéraire déjà utilisé en son temps par le fameux Stefan Zweig avec son roman « *Vingt-quatre heures dans la vie d'une femme* », Caroline Eliacheff nous entraîne dans une sorte d'accom-pagnement de Françoise Dolto au long d'une de ses journées ordinaires. Mais une journée de cette grande dame peut-elle être ordinaire ? C'est ce qui fait tout l'intérêt de ce livre : mêler la vie quotidienne d'une légende de la psychanalyse avec les activités auxquelles elle se livre pour en faire le prétexte à reviviscence de beaucoup d'évènements de sa vie particulière.

Caroline Eliacheff choisit une journée du premier trimestre 1979. Dolto a 71 ans et a arrêté ses cures avec les enfants. Depuis que la radio l'a rendue célèbre avec son émission « Lorsque l'enfant paraît », dont Caroline Eliacheff nous livre quelques « vignettes », elle pense qu'elle ne serait pas suffisamment neutre avec eux pour les aider à un travail psychanalytique rigoureux. Elle continue cependant à recevoir quelques patients adultes qui n'ont pas fini leur analyse avec elle. Mais elle passe une part importante de son temps à aider les professionnels par un travail de supervision. Ces rencontres sont l'occasion de revisiter quelques-unes de ses nombreuses interconnexions. C'est ainsi que l'on retrouve Fabienne d'Ortoli et Michel Amram, fondateurs de l'*Ecole de la Neuville* à partir des idées de Fernand Oury, l'inventeur de la pédagogie institutionnelle.

Mais entre ces rendez-vous, qu'elle espace volontairement de façon à souffler un peu, elle téléphone à son éditeur qui va bientôt faire paraître un de ses livres, ou à un collègue qui a besoin de son éclairage sur telle ou telle question. Une nouvelle supervision reprend et c'est l'occasion de développer ce concept fondamental de la psychanalyse selon Balint. Et puis nous apprenons quelques détails de l'analyse de Françoise Dolto avec René Laforgue, sur son amitié réciproque avec Jacques Lacan, ses démêlés avec certains de ses épigones.

Nous croisons beaucoup de personnes connues et moins connues de la planète psychanalytique de l'époque. Mais Françoise Dolto est bien vivante, enjouée, « motrice », et, une fois son déjeuner rapidement pris, avant sa sieste, elle écoute son répondeur. Son ami Gérard Séverin l'a appelé pour parler avec elle de la parution de *L'évangile au risque de la psychanalyse*, et c'est prétexte pour évoquer ses rapports, très inhabituel chez un psychanalyste, avec la religion.

Et puis c'est le début de l'après-midi, marqué par la rencontre avec les enfants et les parents du 57 place Saint-Charles. Ce passage est particulièrement émouvant car il resitue ce qui sera une des grandes inventions de Françoise Dolto, les *Maisons (ou)vertes*. On y suit le déroulement, l'évolution de la pensée et des pratiques préventives mises en œuvre, la constitution du groupe des intervenants, leur formation, leurs réflexions et leurs conflits constructeurs. Mais cette création collective à l'initiative de Dolto n'est pas un simple gadget psychanalytique, il synthétise à la fois ses potentialités créatrices, son intuition clinique géniale et les effets escomptés d'une prévention civilisatrice.

En effet, pour avoir eu l'idée d'inventer un tel dispositif, il faut avoir beaucoup réfléchi et théorisé sur la psychanalyse bien sûr, mais aussi sur le développement de l'enfant, sur ses mécanismes de psychisation du monde dans lequel il arrive, et avoir pensé que plusieurs de ses difficultés pouvaient être transformées grâce à une intervention intelligente et humanisante, et ce sans beaucoup de moyens. Quand on voit aujourd'hui le nombre de lieux d'accueil du type Maison verte pouvant se réclamer de l'héritage de Françoise Dolto et de sa pensée clinique et préventive, il est certain qu'il

s'agit là d'une des révolutions qu'elle a lancée à la fin du XX^e siècle et offert aux enfants du XXI^e siècle et à leurs parents. Et la fin de la journée se déroule, avec la proximité de Boris, son mari, avec lequel la relation de tendresse baigne l'ensemble du livre. On y rencontre également ses enfants, le plus connu des médias, « Oasis, oasis... ! », mais surtout Catherine qui l'accompagne de façon rapprochée et soutenante, et sur laquelle Caroline Eliacheff s'est beaucoup appuyée pour retrouver les traces d'une journée bien remplie.

Bref, ce livre est une véritable rencontre avec Françoise Dolto, permise par l'art subtil de Caroline Eliacheff, qui nous permet de nous souvenir le rôle essentiel qu'elle a joué dans la diffusion des concepts psychanalytiques dans notre socius contemporain pour la défense de « la cause des enfants ». Non pas, comme trop souvent avec les psychanalystes pur sucre, une leçon toute intellectuelle des choses de ce monde, mais au contraire un enseignement réalisé à partir des enfants eux-mêmes, qu'elle aimait tant aider à traverser les épreuves.

Dans le domaine de la relation humaine, le seul enseignement qui vaille est le *pathei mathos* / l'enseignement par l'épreuve, à partir duquel nous pouvons tirer une connaissance clinique et théorique partageable. Françoise Dolto fut cette femme-là. Merci à Caroline Eliacheff de nous l'avoir si bien contée et gageons que les plus jeunes liront ses livres qui restent, à mon sens, des trésors de la psychopathologie transférentielle.